Document généré le 23 sept. 2024 21:15

Lurelu

Foisonnement, prolifération…?

Daniel Sernine

Volume 38, numéro 1, printemps–été 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73833ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Sernine, D. (2015). Foisonnement, prolifération…? *Lurelu*, *38*(1), 5–5.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Foisonnement, prolifération…?

Au moment où j'écris ces lignes, le printemps attendu nous procure quelques fausses joies, et la saison froide s'accroche à ses congères. Dans la morosité d'un hiver à glacer les os, une bonne nouvelle est venue dissiper un peu de grisaille : la démission d'un ministre de l'Éducation qui n'accordait aucune valeur à la lecture et bien peu à la qualité du français. Toutefois, selon une nouvelle parue début avril dans *Le Devoir*, il semble que les ventes de livres aux écoles aient baissé de 20 % à 80 %, selon la commission scolaire. La rétractation du ministre Bolduc, comme quoi il fallait après tout consacrer aux achats le budget leur étant destiné, ne se serait pas rendue au bas de la chaine. Dépenser ces montants pour autre chose que la lecture s'avérait en somme «la décision la moins pire». Espérons que ceci ne vaudra que pour 2015 car, s'il est vrai «qu'il n'y a pas un enfant qui va mourir de» la cessation des achats de livres par les écoles, certains de nos éditeurs pourraient bien en succomber…

•

C'est un hasard, mais le sujet de notre dossier et le nombre record de livres traités dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» se corroborent mutuellement. En effet, l'article signé Nathalie Ferraris porte sur la prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse, et pas moins de 159 publications font l'objet de critiques dans notre section centrale, sans compter les trente-et-une énumérées dans «Aussi reçu» (rééditions ou séries en cours, pour la plupart). Non pas que les jeunes éditeurs soient à la source de la majorité de ces publications : ce sont surtout les éditeurs établis qui ont une production profuse.

Ajoutez à cela qu'un certain nombre d'éditeurs ne nous envoient en service de presse qu'une fraction de ce qu'ils publient, ou rien du tout. Ce que nous confirme un examen de la *Sélection* annuelle de Communication-Jeunesse (ou une simple visite aux divers salons du livre) : «Hein? Ils ne nous ont jamais envoyé ça, eux!»)

Autre chose qui part dans toutes les directions, c'est le sommaire de ce numéro : bien malin qui en dégagerait une tendance, tant les sujets et les approches possibles foisonnent. Seule convergence : les chroniques de Céline Rufiange et Danièle Courchesne portent toutes deux sur les albums d'Angèle Delaunois.

La nouvelle chronique «Créateurs d'ici» semble là pour rester. Ce mois-ci, ce sont Pierre Girard (qui signe PisHier – un pseudo que vous saurez enfin comment prononcer) et Lili Chartrand qui ont répondu aux questions de Nathalie Ferraris. La même Lili qui signe le récent album *Millie Rose*, superbement illustré par Annie Rodrigue, dont est tirée l'illustration principale de notre couverture. Cet album vient de paraitre aux Éditions Druide, l'un des dix nouveaux éditeurs présentés dans le cadre du dossier dont je vous parlais en ouverture.

Daniel SERNINE